

1 NEGATIONS

1. "le « malheur » qui ne m'avait jamais approchée, jamais effleurée"

- Type de négation : Négation syntaxique
- Termes négatifs :
 - "ne" : adverbe discordantiel
 - "jamais" (répété deux fois) : adverbe forclusif temporel
- Portée : Négation partielle, car elle porte spécifiquement sur l'aspect temporel (à aucun moment dans le passé)
- Niveau de langue : Courant (maintien du "ne" et du forclusif "jamais")
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en affirmative : "le « malheur » qui m'avait toujours évitée"
 - On peut remplacer par : "le « malheur » qui était resté étranger à ma vie" (transformation lexicale)

2. "Il ne faut pas..."

- Type de négation : Négation syntaxique
- Termes négatifs :
 - "ne" : adverbe discordantiel
 - "pas" : adverbe forclusif
- Portée : Négation totale (nie complètement la nécessité)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en affirmative : "Il faut..."
 - On peut remplacer par : "C'est inutile de..." (transformation lexicale)

3. "nous ne sommes pas séparées pour de bon, pas pour toujours..."

- Type de négation : Négation syntaxique, avec répétition du forclusif
- Termes négatifs :
 - "ne" : adverbe discordantiel
 - "pas" (répété deux fois) : adverbe forclusif
- Portée : Négation partielle, car elle porte sur les compléments circonstanciels "pour de bon" et "pour toujours" (nie la permanence de la séparation, pas la séparation elle-même)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en affirmative : "nous sommes séparées temporairement"

- On peut dire : "notre séparation est provisoire" (transformation lexicale)

4. "ne durera pas..."

- Type de négation : Négation syntaxique
- Termes négatifs :
 - "ne" : adverbe discordantiel
 - "pas" : adverbe forclusif
- Portée : Négation totale (nie complètement la durée)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en affirmative : "sera brève"
 - On peut remplacer par : "sera temporaire" (transformation lexicale)

5. "Non, c'est impossible."

- Type de négation : Négation lexicale (avec "non") suivie d'une négation lexicale (avec le préfixe "im-" dans "impossible")
- Termes négatifs :
 - "Non" : adverbe de négation
 - "impossible" : adjectif à préfixe négatif "im-"
- Portée : Négation totale (nie complètement la possibilité)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en négation syntaxique : "Ce n'est pas possible"
 - On peut dire : "Cela ne peut pas être vrai" (transformation syntaxique)

6. "Personne d'autre ici ne le sait"

- Type de négation : Négation syntaxique avec pronom négatif
- Termes négatifs :
 - "Personne" : pronom indéfini négatif
 - "ne" : adverbe discordantiel (sans forclusif car "personne" joue ce rôle)
- Portée : Négation partielle (nie l'existence d'une personne qui sait)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en : "Nul autre ici ne le sait"
 - On peut dire : "Tous les autres ici l'ignorent" (transformation lexicale)

7. "Je ne resterai pas dans ça"

- Type de négation : Négation syntaxique
- Termes négatifs :
 - "ne" : adverbe discordantiel
 - "pas" : adverbe forclusif
- Portée : Négation totale (nie complètement l'action de rester)
- Niveau de langue : Courant
- Manipulations syntaxiques :
 - On peut transformer en affirmative : "Je sortirai de ça"

- On peut remplacer par : "Je refuserai cette situation" (transformation lexicale)

Effets des négations dans le texte

Ces nombreuses négations traduisent le refus de la narratrice d'accepter l'étiquette de "malheur" qu'on tente de lui imposer. Elles révèlent la tension entre la perception extérieure (la femme qui voit le "malheur" sur elle) et sa propre perception de sa situation. Elles structurent l'évolution de la narratrice, depuis le choc initial jusqu'à la révolte finale "Je ne resterai pas dans ça".

2 INTERROGATIONS

1. "Mais comment est-ce possible ?"

- Type d'interrogation : Interrogation directe, partielle
- Construction :
 - Introduite par l'adverbe interrogatif "comment"
 - Présence de la locution "est-ce" (inversion complexe)
 - Verbe "possible" (adjectif attribut du sujet)
 - Point d'interrogation
- Niveau de langue : Courant
- Effet : Cette interrogation traduit la stupéfaction de la narratrice enfant face à l'étiquette de "malheur" qu'on lui attribue. Elle marque le début d'un questionnement intérieur qui structure tout le passage. L'utilisation de "comment" plutôt que "pourquoi" suggère une incompréhension totale, non pas des raisons, mais du mécanisme même qui pourrait expliquer cette situation.

2. "Comment ça a-t-il pu m'arriver, à moi ?"

- Type d'interrogation : Interrogation directe, partielle
- Construction:
 - Introduite par l'adverbe interrogatif "comment"
 - Sujet "ça" repris par le pronom "il" (inversion complexe)
 - Verbe "arriver" au passé composé
 - Complément d'objet indirect "à moi" en reprise emphatique
 - Point d'interrogation
- Niveau de langue : Courant
- Effet : Cette question prolonge la précédente et intensifie l'effet de stupéfaction. La reprise emphatique "à moi" souligne l'individualisation du choc : la narratrice ne peut concevoir que cette catégorie générale de "malheur" puisse s'appliquer à sa situation personnelle. Cette interrogation révèle la résistance de l'enfant face à une catégorisation imposée par le monde adulte.
-

3. "Et c'est ça, un malheur ?"

- Type d'interrogation : Interrogation directe, totale
- Construction :
 - Structure simple avec présentatif "c'est"
 - Démonstratif "ça" qui reprend la situation décrite précédemment
 - Point d'interrogation
 - Absence d'inversion (construction par simple intonation)
- Niveau de langue : Courant à familier (utilisation de "ça")
- Effet : Cette question rhétorique exprime l'incrédulité de la narratrice. Elle confronte sa propre expérience (les lettres de sa mère, leur amour) avec l'étiquette de "malheur" qu'on tente de lui imposer. Cette interrogation marque une étape dans sa résistance : après la stupéfaction, vient la contestation.

Effets des interrogations dans le texte

Les interrogations dans cet extrait d'Enfance structurent le cheminement psychologique de la narratrice, depuis le choc initial jusqu'à la révolte finale.

Elles créent une tension dramatique qui culmine dans l'affirmation finale "Je ne resterai pas dans ça", montrant comment le questionnement mène à l'affirmation de soi.

3 PROPOSITIONS SUBORDONNEES COMPLETIVES

1. "que nous ne sommes pas séparées pour de bon, pas pour toujours..."

Type : Subordonnée complétive conjonctive, complément d'objet direct (COD) du verbe "m'écrit"

Construction :

- Verbe principal "m'écrit" (verbe de communication)
- Conjonction de subordination "que"
- Proposition complétive "nous ne sommes pas séparées pour de bon, pas pour toujours"

Mode et temps : Indicatif présent ("sommes")

Valeur : Exprime une affirmation, une certitude que la mère communique à sa fille. Cette complétive transmet le contenu des lettres de la mère, qui rassure l'enfant sur le caractère temporaire de leur séparation.

Effet dans le texte : La complétive permet de contredire directement le jugement extérieur. La narratrice s'appuie sur sa relation réelle avec sa mère pour affirmer sa propre perception de sa situation.

4 PROPOSITIONS SUB CIRCONSTANCIELLES

1. « si ç'avait été le "malheur" »

- **Type** : Subordonnée circonstancielle **de condition (hypothétique)**
- **Construction** : Introduite par la conjonction de subordination "si" qui relie la proposition subordonnée à la principale "aurait-elle pu le dire".
- **Mode et temps** : Plus-que-parfait de l'indicatif ("ç'avait été"), qui s'inscrit dans un système hypothétique avec le conditionnel passé de la principale ("aurait-elle pu").
- **Valeur** : Hypothèse irréaliste du passé. La narratrice envisage une situation qui ne s'est pas produite pour remettre en question la qualification de sa situation comme un "malheur".
- **Effet dans le texte** : Cette subordonnée traduit le questionnement intérieur de la narratrice qui confronte les paroles de sa mère ("Il ne faut pas...") avec l'affirmation de la femme sur son "malheur". Elle permet d'exprimer le doute et la remise en cause de cette qualification de "malheur" ».

2. « s'ils entendaient ce mot »

- **Type** : Subordonnée circonstancielle **de condition**
- **Construction** : Introduite par la conjonction "si" et rattachée à la principale "Mes parents [...] seraient stupéfaits".
- **Mode et temps** : Imparfait de l'indicatif ("entendaient"), associé au conditionnel présent dans la principale ("seraient stupéfaits").
- **Valeur** : Hypothèse non réalisée dans le présent ou potentielle.
- **Effet dans le texte** : Cette construction permet à la narratrice d'imaginer la réaction de ses parents face au mot "malheur", renforçant ainsi son refus d'accepter cette qualification de sa situation. Elle souligne le décalage entre la perception extérieure et la réalité de sa relation avec ses parents.

3. « quand on s'aime comme nous nous aimons »

- **Type** : Subordonnée circonstancielle de temps avec nuance de condition
- **Construction** : Introduite par la conjonction "quand" qui a ici une valeur générale et hypothétique.
- **Mode et temps** : Présent de l'indicatif ("s'aime", "aimons"), exprimant une vérité générale.

- Valeur : Temporelle avec nuance conditionnelle, établissant un cadre pour comprendre la situation.
- Effet dans le texte : Cette subordonnée, attribuée au discours rapporté de la mère, nuance la notion de "malheur" en la contextualisant dans le cadre de l'amour partagé. Elle contribue à la déconstruction progressive du concept de "malheur" imposé par la femme.

4. « comme elle le voit »

- Type : Subordonnée circonstancielle de comparaison
- Construction : Introduite par la conjonction "comme" et liée à la principale "elle voit le malheur sur moi".
- Mode et temps : Présent de l'indicatif ("voit"), exprimant la simultanéité avec l'action principale.
- Valeur : Comparative, établissant un parallèle entre deux perceptions.
- Effet dans le texte : Cette comparaison souligne l'évidence apparente avec laquelle cette femme perçoit le "malheur" de la narratrice, renforçant l'idée d'une vérité imposée de l'extérieur que la narratrice finira par rejeter[1].

5. « où cette femme m'a enfermée »

- Type : Subordonnée relative à valeur circonstancielle de lieu (figuré)
- Construction : Introduite par le pronom relatif "où" qui se rapporte à "ça" (le malheur).
- Mode et temps : Passé composé de l'indicatif ("a enfermée"), exprimant une action accomplie.
- Valeur : Locative au sens figuré, désignant l'état psychologique dans lequel la femme a enfermé la narratrice.
- Effet dans le texte : Cette subordonnée exprime la révolte finale de la narratrice contre l'étiquette de "malheur" qu'on lui impose. Elle marque le passage de la soumission passive à la résistance active face à cette définition extérieure de sa situation[1].

Les subordonnées circonstancielle participent à la construction d'une pensée complexe, traduisant les mouvements intérieurs de la conscience et la confrontation entre différentes perceptions de la réalité. Elles sont essentielles à l'expression du flux de conscience caractéristique des tropismes.

5 PROPOSITIONS SUB RELATIVES

1. « Des lanières qui s'enroulent autour de moi, m'enserrent... »

- **Antécédent** : « Des lanières »
- **Pronom relatif** : « qui »
- **Fonction** : Épithète (déterminative) - elle précise la nature des lanières
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet du verbe « s'enroulent »
- **Mode et temps** : Indicatif présent
- **Effet dans le texte** : Cette relative crée une image sensorielle forte qui matérialise l'effet du mot « malheur » sur la narratrice. Elle transforme un concept abstrait (le malheur) en sensation physique d'enfermement, illustrant la violence des mots sur la conscience enfantine.

2. « cette chose terrible, la plus terrible qui soit »

- **Antécédent** : « la plus terrible »
- **Pronom relatif** : « qui »
- **Fonction** : Épithète (déterminative) - elle renforce le superlatif
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet du verbe « soit »
- **Mode et temps** : Subjonctif présent
- **Valeur** : Intensification, expression d'un degré extrême
- **Effet dans le texte** : Cette relative au subjonctif amplifie le caractère absolu du malheur tel qu'il est perçu par l'enfant. Elle participe à la dramatisation de l'expérience et à l'hyperbole qui caractérise la perception enfantine.

3. « le "malheur" qui ne m'avait jamais approchée, jamais effleurée, s'est abattu sur moi »

- **Antécédent** : « le "malheur" »
- **Pronom relatif** : « qui »
- **Fonction** : Épithète (déterminative) - elle précise la relation antérieure au malheur
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet des verbes « approcher » et « effleurer »
- **Mode et temps** : Indicatif plus-que-parfait
- **Valeur** : Caractérisation temporelle, expression d'un contraste entre passé et présent
- **Effet dans le texte** : Cette relative souligne le caractère soudain et brutal de l'irruption du malheur dans la vie de l'enfant. Le contraste entre le plus-que-parfait (antériorité) et le passé composé de la principale (« s'est abattu ») renforce l'effet de rupture.

4. « Mes parents, qui savent mieux, seraient stupéfaits »

- Antécédent : « Mes parents »
- Pronom relatif : « qui »
- Fonction : Apposée (explicative) - elle apporte une information complémentaire
- Fonction du pronom relatif : Sujet du verbe « savent »
- Mode et temps : Indicatif présent
- Valeur : Caractérisation, justification
- Effet dans le texte : Cette relative apposée (entre virgules) introduit un contrepoint à la vision de la femme. Elle établit les parents comme détenteurs d'une vérité supérieure (« savent mieux ») et prépare la contestation de l'étiquette de « malheur ».

5. « les lettres que maman m'envoie »

- Antécédent : « les lettres »
- Pronom relatif : « que »
- Fonction : Épithète (déterminative) - elle identifie précisément les lettres
- Fonction du pronom relatif : COD du verbe « envoie »
- Mode et temps : Indicatif présent
- Valeur : Identification, précision
- Effet dans le texte : Cette relative établit un lien concret entre la narratrice et sa mère, matérialisé par les lettres. Elle introduit un élément de preuve contre l'idée de « malheur » et d'absence maternelle.

6. « notre "triste séparation", comme elle l'appelle »

- Repérage : « comme elle l'appelle »
- Antécédent : « notre "triste séparation" »
- Pronom relatif: « comme » (pronom relatif à valeur comparative)
- Fonction : Apposée (explicative) - elle apporte une précision sur l'origine de l'expression
- Fonction du pronom relatif : Complément circonstanciel de manière
- Mode et temps : Indicatif présent

- Effet dans le texte : Cette relative apposée permet d'attribuer l'expression à la mère et de marquer une distance avec le terme « malheur ». Elle participe à la déconstruction progressive de cette notion.

7. « Mais elle qui m'observe, elle l'a reconnu »

- Antécédent: « elle » (la femme)
- Pronom relatif : « qui »
- Fonction : Épithète (déterminative) - elle précise l'attitude de la femme
- Fonction du pronom relatif : Sujet du verbe « observe »
- Mode et temps : Indicatif présent
- Valeur : Caractérisation, explication
- Effet dans le texte : Cette relative souligne le rôle de la femme comme observatrice extérieure qui impose sa vision. Elle met en relief le regard scrutateur qui assigne l'enfant à une condition de malheur.

8. « le malheur qui s'abat sur les enfants dans les livres »

- Repérage : « qui s'abat sur les enfants dans les livres »
- Antécédent : « le malheur »
- Pronom relatif : « qui »
- Fonction : Épithète (déterminative) - elle précise la nature du malheur
- Fonction du pronom relatif : Sujet du verbe « s'abat »
- Mode et temps : Indicatif présent
- Valeur : Caractérisation, référence intertextuelle
- Effet dans le texte : Cette relative établit un parallèle avec la littérature, suggérant que la femme projette sur l'enfant un schéma narratif conventionnel. Elle souligne le décalage entre fiction et réalité.

9. « Je ne resterai pas dans ça, où cette femme m'a enfermée »

- Repérage : « où cette femme m'a enfermée »
- Antécédent : « ça » (le malheur, la condition imposée)
- Pronom relatif : « où »
- Fonction : Épithète (déterminative) - elle précise la nature de l'enfermement
- Fonction du pronom relatif : Complément circonstanciel de lieu (figuré)
- Mode et temps : Indicatif passé composé

- Valeur : Localisation figurée, expression d'un état imposé
- **Effet dans le texte** : Cette relative conclut le texte par un acte de résistance. Le pronom « où » transforme l'état mental en espace dont on peut s'échapper.

Effets

Les subordonnées relatives permettent de matérialiser des sensations et des états mentaux (*les lanières qui s'enroulent, où cette femme m'a enfermée*), et de déconstruire la notion de "malheur" imposée de l'extérieur. Cela montre comment Sarraute utilise la syntaxe pour traduire les mouvements intérieurs de la conscience, les "tropismes" caractéristiques de son écriture.